

pour ce Troyen, au lieu de pleurer celle que je me donnois miserablement à moi-même en me remplissant de ces folies, & en m'éloignant de vous, ô mon Dieu, qui êtes la vie de mon ame ?

21. Car QU'Y-A-T-IL de plus digne de pitié que d'être sans pitié pour ses propres miseres ; & de pleurer la mort que Didon se donna par l'excès de son amour pour Enée, au lieu de pleurer celle qu'on se donne à soi-même quand on est sans amour pour vous, ô mon Dieu, qui êtes la lumière de mon cœur, la nourriture de mon esprit, l'époux & le soutien de mon ame ? Cependant je ne vous aimois point ; & cette ame adultere vous manquant de foi, se prostituoit miserablement. On lui applaudissoit même dans ces prostitutions ; & à force d'entendre retentir de toutes parts cette voix empestée : *Courage, courage, voilà qui va bien*, elle auroit eu honte de ne se pas prostituer. Voilà quelle étoit ma misere ; & au lieu de la pleurer, je pleurois la mort de Didon, & la foiblesse qu'elle avoit eue pour un étranger ; moi qui avoit celle d'aimer au lieu de vous ce qui n'est que l'ouvrage de vos mains, & qui tient même le plus bas rang entre vos ouvrages ; & de vouloir demeurer terre, en ne cherchant que la terre. Et lorsque quelque chose me détournoit de la lecture de ces fables, j'avois de la douleur d'être obligé de quitter ce que je ne pouvois lire sans douleur. Cependant ce sont ces sortes de folies que l'on appelle *les belles Lettres*, & qu'on met si fort au dessus de cette premiere étude où l'on apprend à lire & à écrire.

*Nous sommes se-fibles à tout hors à nos véritables miseres.*

*On a érigé en belles connoissances des fables & des contes d'Enfant.*

22. Mais que j'entende, ô mon Dieu, la voix de votre verité, qui me crie au fond de mon ame, *On se trompe, on se trompe* ; cette premiere est bien au dessus de l'autre. Aussi aimerois-je sans comparaison mieux oublier les aventures d'Enée, & tout ce que je puis sçavoir de pareille nature,